

## La Gaspésie à l'heure du Québec : 1963-2013

Jean-Marie Fallu

Volume 50, numéro 2 (177), juillet 2013

50 ans du magazine, 50 ans d'histoire !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70030ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fallu, J.-M. (2013). La Gaspésie à l'heure du Québec : 1963-2013. *Magazine Gaspésie*, 50(2), 38-43.

# La Gaspésie à l'heure du Québec : 1963-2013

À l'aube des années 1960, le développement de la Gaspésie connaît un retard considérable par rapport au reste du Québec. Dans le sillage de la Révolution tranquille, la péninsule va connaître beaucoup de changements qui vont la transformer et affecter les Gaspésiens dans leurs habitudes de vie. Les 50 ans du *Magazine Gaspésie* s'avèrent une occasion propice pour scruter les 50 dernières années d'histoire de la région. Sur tous les plans, on verra naître une Gaspésie nouvelle cherchant à vivre à l'heure du Québec.

◆ **Jean-Marie Fallu,**  
rédacteur en chef.

*En Gaspésie, la lutte est de rigueur, pour tout et partout. [...] Luttés contre l'isolement, contre l'éloignement, contre les contraintes de la faible densité démographique, contre l'ignorance ou l'indifférence des pouvoirs publics. Il faut toujours lutter. Il faut même recommencer des luttes pour des causes déjà gagnées.*  
Jules Bélanger, 1999\*.

## Au service d'un plan

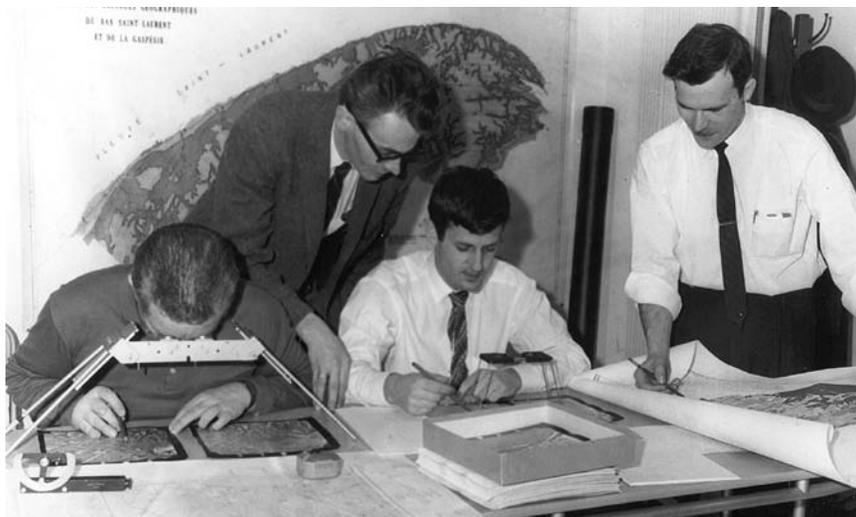
La même année où la *Revue d'histoire de la Gaspésie* voit le jour, débute un grand chantier qui doit mener la Gaspésie vers une ère nouvelle. Entre 1963 et 1966, le Bureau d'aménagement de l'Est du Québec (BAEQ) élabore un important plan d'aménagement et de développement touchant le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie et les Îles-de-la-Madeleine.

Pour le Québec, il s'agit d'une première expérience de planification régionale intégrée et la région servira de « territoire-pilote ».

Il faut agir car la péninsule est la région la plus défavorisée du Québec. En 1956, 60 % de la population gaspésienne vit de prestations d'aide sociale et d'assurance-chômage. Face aux disparités régionales et au déclin de son économie traditionnelle, la Gaspésie

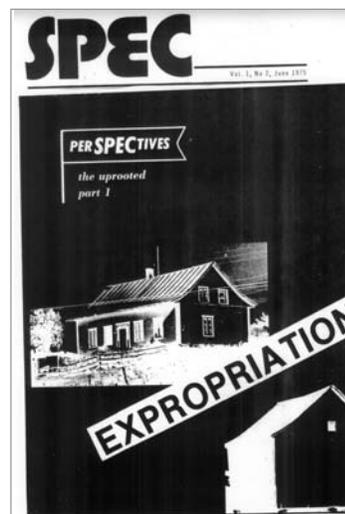
doit se moderniser. Au BAEQ, on mobilise des aménagistes, des économistes, des animateurs qui étudient, analysent, consultent et planifient le devenir de la région.

Les recommandations du Plan seront appliquées grâce à une entente de coopération Canada-Québec (1968). Elles auront des répercussions majeures sur la Gaspésie au cours des décennies qui suivent. Voulant enrayer



Les aménagistes du BAEQ au travail.

Photo : J.R.R. Gagnon. UQAR, Archives régionales, fonds Georges-Henri Dubé, #50.



L'expropriation de Forillon fait la une du *Spec*, juin 1975.



L'anse Blanchette dans le parc national Forillon, une image de marque dans la promotion touristique de la Gaspésie.

Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.

le haut taux de chômage, on prône le renforcement de pôles urbains par la fermeture des villages de l'arrière-pays. On est en 1970. Le gouvernement fédéral consacre 8,3 M\$ pour la création du parc national Forillon. Les conséquences sont graves. On force l'expropriation de 225 familles habitant ce territoire et on exige la fusion de douze municipalités au sein de la nouvelle ville de Gaspé. Le même modèle de fusion municipale sera appliqué à Percé qui regroupe désormais toutes les localités depuis Prével jusqu'à Cap-d'Espoir.

L'un des objectifs du Plan est « l'éclosion d'une conscience régionale ». Mais, ironiquement, si un consensus régional se dessine c'est autour d'un mécontentement général. Ces spécialistes n'ont pas su tenir compte des aspirations des Gaspésiens et les impliquer davantage dans un processus de changement.

### **Une économie à moderniser**

Durant les 50 dernières années, un courant de modernisation a touché l'ensemble des secteurs économiques de la péninsule.

### ***Un secteur qui louvoie***

Dans le domaine de la pêche, cette modernisation s'avère chaotique. Jusqu'en 1976, on crée des parcs industriels à Rivière-au-Renard, Grande-Rivière, Newport et Paspébiac. Et pourtant, peu d'usines s'y installent. À l'issue d'un sommet économique sur la pêche (1978), le premier ministre René Lévesque annonce l'implantation à Gaspé de la Direction générale des pêches maritimes. Depuis 1977, le gouvernement canadien concède des quotas de pêche dans la zone de 200 milles (370 kilomètres), sauf que les Gaspésiens n'y ont pas accès faute de bateaux adéquats. En 1984, le monde des pêches est frappé par la faillite de Pêcheurs-Unis du Québec. À la suite de cette faillite, l'industrie

de la pêche se concentre au profit de deux centres, Rivière-au-Renard et Newport. L'effondrement des stocks de morue et autres poissons de fond, dû à la surpêche et aux changements climatiques, force le gouvernement fédéral à décréter un moratoire (1992) interdisant toute capture de poisson de fond. Cette situation donne un certain essor à l'aquiculture. Des entreprises se lancent dans la production de la moule et dans l'élevage du saumon. À l'exploitation traditionnelle du homard et à celle de la crevette et du crabe des neiges, remontant à la décennie 1965-1975, s'ajoutent des espèces jusque-là négligées : l'aiguillat commun (petit requin ou chien de mer), la baudroie, la raie, le buccin (bigorneau), l'oursin et les algues.

### ***Le déclin de la mono-industrie***

En 50 ans, l'industrie forestière est marquée à la fois par une grande croissance et un déclin rapide. En 1965, le bois de la Baie-des-Chaleurs est enfin

transformé à l'usine Consolidated Bathurst à New Richmond. En 1978, on compte 2 529 ouvriers travaillant dans les forêts et dans les usines. Vingt ans plus tard, on assiste au déclin de deux villes mono-industrielles qui, créées par l'industrie forestière, subissent la fermeture de leurs usines. En 1999, l'usine Gaspésia ferme ses portes à Chandler, causant la perte de 500 emplois. New Richmond subit le même sort en 2005 avec la fermeture de la cartonnerie Smurfit-Stone, mettant à pied 300 travailleurs.

### ***Mine de rien***

Le secteur minier subit le même sort. En 1960, Mines Gaspé emploie 800 travailleurs à Murdochville. Vingt ans plus tard, la production a triplé, employant 1 700 ouvriers. En 1999, en raison de l'épuisement des réserves de cuivre, Mines Gaspé cesse définitivement l'exploitation de la mine, mettant à pied 300 travailleurs. La fermeture par Mines Noranda de sa filiale, Fonderie Gaspé, suivra trois ans plus tard, entraînant la perte de 340 emplois.

### ***Vers une agriculture durable***

En agriculture, on assiste au cours des cinq dernières décennies à l'abandon d'une grande quantité de petites terres peu rentables. Le nombre des producteurs chute de 1 100 à 475 à la fin des années 1990. Plusieurs producteurs laitiers s'orientent vers la production bovine qui connaît après 1981 un essor marquant. La Loi sur la protection des terres agricoles aidant (1978), on voit surgir une production agricole diversifiée. La culture de la pomme de terre dépasse le stade de l'autosuffisance. On voit apparaître des éleveurs de daims, de cerfs de Virginie, de sangliers, d'émeus et de dindons sauvages. En 1990, on met en place Le bon goût frais de la Gaspésie (aujourd'hui Gaspésie Gourmande avec 140 membres), un organisme de promotion des produits du terroir axé sur l'agrotourisme. En 1992, le Syndicat de la relève agricole prend la relève de la ferme

familiale et cherche à attirer les jeunes vers le secteur agricole. Peu à peu, l'agroalimentaire, axé sur l'agriculture biologique et l'agrotourisme, ouvre un sillon vers une agriculture de proximité, une agriculture durable.

### ***Le tourisme se structure***

Suivant les visées du BAEQ, le tourisme devient un pôle majeur du développement économique régional. En 50 ans, on en fait une véritable industrie. Un développement plus structuré porte entre autres sur les attraits, les clientèles, l'accueil et la commercialisation. Signalons ces produits d'appel et ces attraits majeurs qu'on met en place ou qu'on réaménage : le parc national Forillon (1977), le parc national de la Gaspésie, le parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé (1985) et le parc national de Miguasha (1985). L'abolition du système des clubs privés de pêche au saumon (1977) rend accessible un grand nombre de rivières gaspésiennes aux touristes sportifs. Un réseau muséal et patrimonial regroupe maintenant une cinquantaine d'attraits répartis autour de la péninsule. Le tourisme d'hiver attire de plus en plus d'adeptes. En 1996, quelque 4 000 touristes motoneigistes ont emprunté les sentiers de la péninsule y effectuant un séjour moyen de trois à quatre jours. Depuis 2003, la Traversée de la Gaspésie (TDLG) fait apprécier la Gaspésie hivernale à des centaines de fondeurs venant pour la plupart de l'extérieur de la région. Le développement récent des croisières vient prolonger la période touristique en début et en fin de saison.

Depuis 1978, l'Association touristique régionale de la Gaspésie assure la promotion et le développement touristique de la région. L'organisme Le Québec maritime (1997) se charge de la commercialisation internationale des régions côtières du Québec. Tous ces efforts portent fruit. Le *National Geographic Traveler* (2009) classe la Gaspésie au troisième rang du palmarès des destinations touristiques mondiales. Le même

magazine (2012) place la Gaspésie en cinquième position des aventures hivernales en Amérique du Nord.

En 2013, la situation économique de la région demeure fragile avec une forte économie saisonnière et un taux de chômage élevé, 12,7 % en 2012 par rapport à 7,7 % pour l'ensemble du Québec. Malgré cela, il y a de l'espoir à l'horizon. En 2010, pour la première fois en dix ans, le solde migratoire de la Gaspésie est positif chez les 25-34 ans et de plus en plus de personnes âgées de 45 à 54 ans se sont établies dans la région. L'entreprenariat chez les jeunes donne des signes prometteurs. L'éolien a donné le coup d'envoi à un futur développement économique en énergie durable.

### ***Briser l'isolement***

De tout temps, l'histoire gaspésienne se résume à une lutte incessante pour atténuer son isolement du reste du Québec. L'amélioration des transports et des communications y contribue fortement depuis les années 1960.

### ***L'abandon du fédéral***

Le réseau routier s'est grandement amélioré depuis 50 ans. De 1960 à 1994, quelque 760 des 885 kilomètres de la route de ceinture ont été reconstruits. Aussi, on prendra bien soin d'éliminer un grand nombre de passages à niveau. Depuis 1970, la compagnie d'autobus Voyageur (aujourd'hui Orléans Express) maintient un service quotidien reliant la région aux grands centres. Le transport ferroviaire, maritime et aérien aura son lot de difficultés attribuables en grande partie au désengagement du gouvernement fédéral dans ses propres champs de compétences. La déréglementation fédérale dans le domaine ferroviaire amène le Canadien National à privatiser les tronçons Matapédia/Chandler et Chandler/Gaspé et à diminuer à trois jours/semaine la fréquence du train passager VIA. Ce tronçon sera acquis (1997) par la Corporation du chemin de fer de la Gaspésie. L'abandon par le fédéral du système de



Jean-Paul Duguay, administrateur de la Société historique dès 1962, a œuvré en faveur d'une plus grande accessibilité aux rivières gaspésiennes.

Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.



Kevin Parent, Isabelle Boulay et Laurence Jalbert reflètent bien la grande vitalité culturelle de la Gaspésie. Ils sont en répétition pour le grand spectacle marquant le 475<sup>e</sup> anniversaire de Gaspé, le 24 juillet 2009. Photo : Jean-Marie Fallu.



Depuis 1968, les Gaspésiens ont accès aux études collégiales. Le Cégep de la Gaspésie et des îles à Gaspé. Photo : Jean-Marie Fallu, 2009.

subventions au transport de marchandises en région (1999) est un autre coup dur pour la survie du train en Gaspésie. La même situation prévaut en transport maritime. Transports Canada met en place (1995) un programme d'abandon de ses ports, de ses quais et de ses phares. Une liaison maritime, établie entre Carleton et les Îles-de-la-Madeleine (1995), sera abandonnée (1996) et reprise entre Chandler et Les-Îles (2000). En 1994, le fédéral se retire également de la propriété et du financement des aéroports locaux et régionaux.

### ***L'essor des médias***

Un organisme, Diffusion Gaspésie (1972), donne un coup de barre pour combler le retard médiatique de la région par rapport

au reste du Québec. On crée *Le Pharillon* (1973) qui ouvre la voie à d'autres hebdomadaires : *Le Chaleur* (1975), *Le Havre* (1977) et *Le Riverain* (1986). Aujourd'hui, deux journaux indépendants subsistent : le mensuel anglophone *The Gaspé Spec* (1975) et *Graffiti* (2000), un mensuel culturel devenu généraliste en 2007. Radio-Gaspésie, second projet de Diffusion Gaspésie et première radio communautaire de la région, entre en onde en 1978.

L'expansion de la télévision en Gaspésie se fait par CHAU-TV qui diffuse de façon partielle les émissions de Radio-Canada et de Télé-Métropole. La production intégrale de Radio-Québec dessert la péninsule en 1983. Un an plus tard, on obtient l'extension des services de la télévision de Radio-Canada sur



Sous l'impulsion de Sébastien Lévesque, directeur du Musée de la Gaspésie, et de Gérard Thériault, président du comité de gestion du magazine, le plan de relance du Magazine Gaspésie connaît un franc succès. En novembre 2009, le numéro « Faire de la politique » est lancé à Québec, à l'Assemblée nationale. Jean-Marie Fallu, rédacteur en chef, offre un exemplaire à Pauline Marois, chef de l'opposition. Photo : Lucie Laplante.

l'ensemble du territoire. Depuis 1978, des télévisions communautaires offrent des services télévisuels de proximité.

L'essor des médias a permis aux Gaspésiens de vivre au même rythme que les autres Québécois, écoutant les mêmes nouvelles et les mêmes émissions. L'identité régionale s'est enrichie d'une identité nationale. Cet essor médiatique a favorisé une professionnalisation du métier de journaliste. En 2013, plus de 30 journalistes œuvrent en Gaspésie.

### ***La société change Un nécessaire rattrapage***

En éducation, le tableau est sombre en 1961 : seulement 5 % des Gaspésiens

ont complété une 5<sup>e</sup> année secondaire. Avec la création du ministère de l'Éducation (1964), la Gaspésie connaît une rapide et intense scolarisation. Des commissions scolaires régionales et locales sont créées. Des écoles polyvalentes suivent dans les années 1970. Le Cégep de la Gaspésie à Gaspé accueille ses premiers étudiants en 1968. Ils sont 502 et seront 1 573 en 1996. Le Cégep ouvre un sous-centre aux Îles-de-la-Madeleine (1983) et à Carleton (1989). Signe d'un grand rattrapage, 22,8 % de la population gaspésienne aura obtenu un diplôme collégial, en 1991, en proportion de 26 % pour l'ensemble du Québec. Dans un objectif de décentralisation, l'Université du Québec à Rimouski ouvre, à compter de 1974, des bureaux régionaux à Gaspé et à Carleton. La proportion de Gaspésiens fréquentant des universités passe de 1 % en 1975 à 4,4 % en 1991.

### ***La santé se réseaute***

Au cours des cinq dernières décennies, on assiste à une laïcisation et à une mise en réseau des services de santé et des services sociaux. Ce réseau comprend notamment les Centres hospitaliers de Sainte-Anne-des-Monts, de Gaspé, de Chandler et de Maria auxquels se greffent dans les années 1970 les Centres locaux de services communautaires (CLSC).

### ***L'église en mode survie***

Les changements sociaux affectent l'influence du clergé et la pratique religieuse dans la région. Peu à peu les membres du clergé cèdent leur place à des laïques dans les responsabilités qu'ils assumaient auparavant en santé, en éducation et sur le plan civil. Avec l'implantation des polyvalentes et des arénas, la structure paroissiale n'est plus au centre des activités des jeunes. Les membres du clergé vieillissent et le recrutement s'amenuise. Vers 1965, on compte de cinq à six ordinations par année alors qu'on ne dénombre que huit ordinations entre 1973 et 1997. La pratique religieuse ainsi que la

fréquentation des églises diminuent, ce qui pose le problème de la survie des églises.

### ***Une vitalité culturelle***

L'amélioration des conditions de vie (scolarisation, emplois mieux rémunérés, semaine de travail moins longue, contacts plus fréquents avec l'extérieur) aura des incidences sur la pratique d'activités artistiques et culturelles. Au début des années 1970, la mise en place des comités de développement culturel (« codecs ») encourage le développement et la pratique d'activités culturelles. En 1981, une quinzaine de localités sont dotées de leur « codec ». Des institutions vont structurer et professionnaliser la pratique d'activités artistiques et culturelles. Le réseau des bibliothèques centrales de prêt (aujourd'hui Réseau Biblio GÎM) encourage au sein des municipalités la diffusion du livre et la pratique de la lecture. La Gaspésie compte 44 de ces bibliothèques en 1990. Sur le plan de la création artistique, le Centre d'art de Percé (1957-1981), animé par Suzanne Guité, va donner à la Gaspésie une grande impulsion artistique.

L'avènement des polyvalentes dotées d'une salle de spectacle favorise l'accessibilité à des spectacles professionnels. En créant en Gaspésie un événement d'envergure nationale, le Festival en chanson de Petite-Vallée a façonné un modèle de réussite gaspésienne basé sur l'originalité, l'authenticité, l'audace et le professionnalisme. Dans plusieurs domaines de la culture, des artistes et des écrivains gaspésiens seront nombreux au cours des dernières décennies à s'illustrer sur la scène nationale.

Les grandes réalisations de la Société historique de la Gaspésie – *Revue d'histoire de la Gaspésie* (1963), Musée de la Gaspésie (1977) et *Histoire de la Gaspésie* (1980) – vont jouer un rôle de premier plan dans la sensibilisation des Gaspésiens à l'importance de connaître leur histoire et de préserver et mettre en valeur leur patrimoine.

Depuis 1977, dans un bon nombre d'endroits, on a ouvert au public un musée, un site ou un bâtiment historique, ou encore un centre d'interprétation.

### ***Plus de loisirs***

Grâce aux fêtes de la Confédération (1967), plusieurs municipalités ont pu profiter de subventions pour se doter d'arénas ou de centres civiques qui favoriseront, entre autres, la pratique du hockey et du patinage artistique. Les fervents des loisirs d'hiver seront comblés par le développement de centres de ski alpin et l'aménagement de circuits de ski de fond et de motoneige.

### ***Penser régionalement***

L'éclosion d'une conscience régionale figurait comme l'un des objectifs importants dans le plan du BAEQ. Mais, confronté au tenace esprit de clocher, l'apprentissage de la concertation régionale sera toujours difficile. Quelques mobilisations populaires comme le Ralliement gaspésien et madelinot (1991) ont permis de constater qu'on progressait dans ce sens.

La reconnaissance de la Gaspésie – Îles-de-la-Madeleine comme région administrative distincte (1985) sera un événement déterminant dans l'émergence d'une conscience régionale. La création de plusieurs structures de concertation régionale dont le Conseil régional de développement (CRD) – aujourd'hui la Conférence régionale des élus – a incité les décideurs à penser davantage le développement de façon sectorielle et élargie. On a appris à penser régionalement.

En 50 ans, le visage de la Gaspésie s'est grandement modifié. Le Gaspésien est touché par l'accélération de l'histoire contemporaine. Le travail traditionnel dans les domaines de la pêche, de la forêt et de l'agriculture s'est converti en métiers spécialisés et fortement règlementés. Tout en préservant et en affirmant son identité propre, le Gaspésien vit maintenant au même rythme que les autres Québécois.



Le Site historique du Banc-de-Pêche-de-Paspébiac est l'un des attraits patrimoniaux majeurs du circuit touristique gaspésien. Photo : Jean-Marie Fallu, 2010.



Avec la Traversée de la Gaspésie (TDLG), Claudine Roy a beaucoup contribué au développement du tourisme d'hiver en Gaspésie. Photo : Nathalie Mongeau, 2005.



Ses contacts sont plus fréquents avec l'extérieur. Il visite souvent ses enfants qui étudient et vivent en ville. Il s'est habitué au style de la vie urbaine. Ses habitudes de vie ont changé de façon substantielle. Il ne visite plus ses voisins et sa famille sans appeler au préalable. Comme ailleurs, il subit l'influence de l'uniformisation de l'information véhiculée par les médias nationaux et, particulièrement au cours de la dernière décennie, par Internet et les médias sociaux où les effets de la mondialisation le touchent directement dans son quotidien. Le monde a changé et le Gaspésien aussi. ♦

\* Jules Bélanger dans Marc Desjardins et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, p. 695.

#### Sources

- Jules BÉLANGER, *Ma Gaspésie : le combat d'un éducateur*, Fides, 1993, 221 p.
- Marc DESJARDINS et autres, *Histoire de la Gaspésie*, Québec, IQRC, 1999, (Cinquième partie, « La Gaspésie depuis 1965 » par Jules Bélanger, p. 661-731).
- Dossier « Au service de la santé », *Magazine Gaspésie*, vol. 43, no 2 (157), automne 2006.
- Dossier « L'émergence des médias », *Magazine Gaspésie*, vol. 50, no 1 (176), mars 2013.
- Dossier « La conquête de l'éducation », *Magazine Gaspésie*, vol. 41, no 2 (151), automne 2004.
- Dossier « La Gaspésie planifiée », *Magazine Gaspésie*, vol. 47, no 2 (169), automne 2010.
- Yves FRÉNETTE, « Introduction à la Gaspésie », [www.encyclobec.ca](http://www.encyclobec.ca), mars 2003, p. 1-8.
- Gilles GAGNÉ, « Mouvements de population : la Gaspésie renverse la vapeur », *Le Soleil*, 26 janvier 2011.
- Gaétan LELIÈVRE, « Le transport : une condition de base au développement régional », *Magazine Gaspésie*, vol. 42, no 3 (155), p. 39-43.
- Mario MIMÉAULT, « La Gaspésie et la nouvelle économie », [www.encyclobec.ca](http://www.encyclobec.ca), août 2002, p. 1-4.

Une conscience régionale s'affirme lors du rassemblement fondateur du Ralliement gaspésien et Madelinot, Chandler, 1991.

Photo : Musée de la Gaspésie, P35/1a.